

XII

RETOUR A LOUISEVILLE—LE BRULAGE.

Je n'entreprendrai pas de faire ici l'histoire du trajet qu'eut à exécuter Jean Rivard, de Lacasseville à Louiseville, à travers les bois, et dans cette saison de l'année. Les hommes chargés du transport des ustensiles d'agriculture faillirent en mourir à la peine.

Toute la grande journée du seize avril fut employée à accomplir ce trajet.

Dans les douze heures passées à faire ces trois lieues, Jean Rivard eût parcouru trois cents milles sur un chemin de fer ordinaire.

On n'en finirait plus s'il fallait dire chaque halte, chaque déviation, chaque moment employé à poursuivre les animaux pour les ramener au sentier ni s'il fallait rendre compte des longues et fréquentes délibérations tenues entre nos voyageurs sur les moyens à prendre pour éviter un mauvais pas ou sortir d'un borbier. Et pourtant tout cela s'exécuterait beaucoup plus facilement, et surtout plus promptement, sur le papier que sur le terrain.

Il fallait être endurci aux fatigues comme l'était déjà notre jeune défricheur pour tenir ainsi debout toute une longue journée, courant deçà et delà, au milieu des neiges et à travers les arbres, sans presque un instant de repos.